

D'Aïn Tédélès à Aix, voyage d'une cloche



Marie-Thérèse-Catherine est le nom de la cloche qui sonnait les heures à l'église d'Aïn Tédélès depuis 1864 : « *J'ai été fondue en 1864, pour l'église d'Aïn Tédélès et nommée Marie Thérèse Catherine, par M. Sibert Auguste et Mme Clerc Catherine, M. Carbon étant curé. A. Hildenbrand, à Paris, fondateur de l'Empereur.* »

Après les accords d'Evian en 1962, à Aïn Tédélès, comme dans d'autres communes du Bas Chélif, les objets du culte furent regroupés, par un camion militaire, à la base de Mers El Kébir, ou déposés à l'Evêché, à l'initiative de Monseigneur Lacaste, dernier évêque d'Oran, et suivirent les rapatriés dans leur exode vers la France. Le prêtre local, l'abbé Paul Humbrecht y veilla particulièrement, qui ne voulait pas laisser ces symboles dans les errements de l'indépendance algérienne. La cloche se retrouva à Luynes et ne résonna plus pendant trente ans, jusqu'à l'année 1992, où le père Lombardo, prenant possession de sa nouvelle paroisse s'interrogea sur la paternité de cette cloche et lança un appel dans le bulletin paroissial.

Plusieurs familles de rapatriés suggèrent alors de faire don de cette cloche au père Laferrière, curé de la paroisse du Pont de l'Arc, dont l'église était en construction.



Le dimanche 5 avril 1992, la cloche a été transportée au Pont de l'Arc où elle rythme désormais la vie de ce quartier d'Aix-en-Provence. Nombreux étaient les rapatriés qui assistèrent à l'émouvante messe, même, malgré son grand âge, Lucette Sibert, petite-fille du parrain de la cloche.

Pour les rapatriés du Bas Chélif, cette présence est un symbole d'une valeur inestimable, elle qui a vu défiler plusieurs générations, et dont le timbre a résonné lors des baptêmes, communions, mariages de leur village. Elle est tout ce qui leur reste de là-bas.

Il est vrai que le plus beau pays du monde c'est le clocher de son village.

Avec la documentation de Rose-Marie CREUTZER et le concours de G. SANCHEZ